



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Histoire des coureurs de bois : Amérique du Nord, 1600-1840 / Gilles Havard***  
**éd. les Indes savantes, 2016**  
**cote : 60.801**

On signalera tout d'abord que cet ouvrage a été retenu par l'Académie des sciences d'outre-mer qui lui a attribué son prix Delavignette en 2016. Prix qui « récompense un auteur ayant traité de l'Amérique ou des Antilles ». Il s'agit donc d'un livre et d'un auteur fort probablement dignes d'intérêt. Ce n'est cependant pas le seul prix attribué à Gilles Havard puisqu'il en a reçu, de qualité, pour d'autres ouvrages, en France et au Canada.

Mais laissons-là l'argument d'autorité, il convient d'expliquer au lecteur pourquoi il ne perdra pas son temps en ouvrant ce volume, abondamment illustré, en le feuilletant et en y revenant, sans se laisser intimider par son épaisseur. Comme l'indique le titre, il est ici question d'une entité « coureur des bois », suivie sur près de deux siècles et demi. Donc, outre l'histoire de l'historien, l'on peut supposer que le regard est celui du sociologue, voire de l'ethnologue. Et comme ces « coureurs de bois » sont directement liés au commerce des peaux, nous pouvons attribuer à l'auteur l'étiquette d'économiste.

Comme le dit la 4<sup>e</sup> de couverture, pour une fois reflet fidèle de l'ouvrage brièvement commenté, ces « coureurs de bois » et le commerce dont ils sont acteurs incontournables sont quelque peu tombés dans l'oubli depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour faire place à la conquête de l'Ouest, au Far-West et à ses cow-boys et ses Indiens, beaucoup plus présents dans le cinéma, la BD et autres. Faire resurgir de l'ombre ce passé antérieur est donc œuvre utile, voire nécessaire pour rappeler, hors légende ou idées reçues, ce que furent ces deux cent cinquante ans.

Encore que la figure d'Épinal dudit « coureur des bois » reste au Québec « un lieu de mémoire qui nourrit la mythologie identitaire ». Mais l'image en question, par définition, est excessivement simplificatrice et partant inexacte, tout comme le sont d'autres types d'images de la même ville, les coureurs de bague, de prétontaine, de nuit et autres coureurs de dot. Même au Québec, elle s'estompe quelque peu.

On ne peut évidemment résumer sans risque de les trahir les nombreux chapitres de ce panorama à profondeur de nombreuses décennies. Présentons cependant le ou les cheminements qui le parcourent.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

L'ouvrage s'ouvre par la confrontation ou plutôt les interactions entre le commerce de la pelleterie et la société coloniale, premier angle d'attaque. Il se poursuit et se termine par les interactions entre le même commerce et les sociétés indiennes. Comme l'auteur le précise dans son introduction, « notre enquête ne vise pas à produire un récit généraliste et descriptif de la traite des fourrures mais d'abord à explorer des pratiques sociales... ».

Cette double vision ethnique d'une activité économique qui fut très importante dans les rapports entre les habitants d'Amérique du Nord (Amérindiens et colons) et les Européens d'Europe, essentielle également pour comprendre une certaine forme de « globalisation » – comme l'on dirait aujourd'hui – constitue une originalité majeure de l'ouvrage car elle permet d'éclairer sous un angle inhabituel la confrontation / cohabitation des colonisés et des colonisateurs.

Par tranches quasi décennales, l'ouvrage décrit, dans sa première partie, d'abord les individus : comment l'on devient cet aventurier vagabond, d'origines sociales variées, souvent dans l'illégalité, comment il est tenu par ses contacts avec les tribus indiennes et par les commerçants à l'autre bout de la chaîne, comment se caractérisent ses rapports avec les Indiens, notamment ses relations avec leurs femmes, combien il diffère selon qu'il est d'origine française ou anglaise, comment encore il diffère selon les régions où il « court les bois » (Caroline du Sud, Canada, Louisiane, Haut-Missouri...). Et comment dans les années 1850, en raison d'une profonde évolution des échanges entre Amérique et Europe, écartant de plus en plus le commerce de la pelleterie, il s'évanouit pour entrer dans une sorte de mythologie.

La seconde partie est riche de la description des tribus indiennes et de leurs adaptations plus ou moins heureuses au monde colonial et avec l'un de ses acteurs marginaux mais très proche, le « coureur des bois ». Ou comment les tribus entrent progressivement dans le commerce des peaux tout en y important leurs pratiques traditionnelles de prédation, de querelles voire de guerres. Encore, comment ils croisent leurs mythologies avec le christianisme suite à une action missionnaire vigoureuse, les parlars anglais et français et leurs propres récits (« *Babel en Amérique...* »). Comment encore, suivant leurs propres traditions matrimoniales ou de « genre » (mot anachronique mais pratique), ils se prêtent à des incorporations de « coureurs » *via* des mariages « à la façon du pays », créant ainsi une « question métisse ».

Ces hommes « telle fut l'interrogation de base, ont-ils construit des univers socioculturels particuliers et, par-delà sa dimension économique bien comprise, quels furent les autres enjeux du voyage ? ». Ainsi s'ouvre la conclusion de l'ouvrage. Un autre constat de cette conclusion : « À travers leur forte propension à l'adoption, les autochtones fabriquent en permanence de la parenté sociale... » dont résulte une société métisse bien plus durable que les « coureurs » géniteurs adoptés. Société métisse qui résulterait de la confrontation entre les préjugés des colons qui pèsent sur leurs rapports aux tribus et une identité qui ne résulte pas de ces tribus mêmes, puisqu'elle ne peut exister dans leurs traditions.

« Ce livre a ainsi cherché à lever le voile sur des mondes oubliés. Il est temps de hisser le canot à terre... », comme le dit l'une des toutes dernières phrases de l'ouvrage. Celui-ci



## *Académie des sciences d'outre-mer*

propose un appareil critique de valeur, fort utile au lecteur séduit par cette histoire un peu trop négligée et curieux au point de souhaiter « remettre pour lui-même le canot » dans le flot d'une histoire autrement oubliée.

**Jean Nemo**